

EUCHARISTIE

†

EUCHARISTIE

5

Réponses aux objections

Vere tu es Deus absconditus,
Deus Israël Salvator.

- Isai.45,15 -

(a)

De tout temps comme au temps des Juifs, en présence des paroles formelles de Notre Seigneur touchant la Très Sainte Eucharistie, il s'est trouvé des hommes rebelles à la vérité, durs à la grâce qui ont murmuré et se sont dit les uns aux autres comme les Juifs faisaient : Cette parole est dure et qui pourra l'entendre.

On peut ramener à deux catégories principales les

(a: Notes :) L'Eucharistie est le Sacrement du corps et du sang de Jésus-Christ sous les espèces du pain et du vin.

Exorde : non, n'est pas une idolâtrie - qui veut trop prouver ne prouve rien.



adversaires de l'Eucharistie : Les Protestants et les Incrédules.

Le grand système d'attaque de nos frères séparés est de soutenir que le Sauveur en disant : Ceci est mon corps, ne parlait qu'au figuré et que l'Eucharistie n'est pas réellement le corps du Sauveur, mais seulement sa représentation, son souvenir, sa figure. Nous avons (a) repoussé et convaincu de fausseté cette prétention.

Il nous reste à répondre aux attaques des incrédules.

La première objection qui se présente non seulement dans la bouche des incrédules, mais dans le cœur même chrétien, quand oubliant le conseil du Sage : Altiora te ne quaesieris - ne tente pas de scruter ce qui est au-dessus de toi, (Eccli.3,22) il veut essayer d'approfondir cet insondable mystère; la première objection, dis-je, qui se présente à lui, c'est celle-ci :

1°

L'Eucharistie contient en réalité sous ces chétives et misérables apparences, le corps, le sang, l'âme et la Divinité de Notre Seigneur Jésus-Christ. La foi nous le dit, mais est-ce possible? - Tel est le premier cri qui s'échappe de toute poitrine en présence d'un si grand mystère.

Est-ce possible? - Cela est, nous l'avons vu, nous l'avons touché du doigt. Puisque cela est, il faut bien que ce soit possible. Comment? Je l'ignore, mais dites-moi comment un grain de blé jeté en terre donne un épi, comment diverses semences jetées dans la même terre, arrosées de la même eau, réchauffées du même soleil, donnent des tiges si diverses, des fleurs si variées, des fruits si différents. Si nous ne l'avions jamais vu, ni entendu affirmer, le croirions-nous possible? V songerions-nous même? Et y songer seulement ne nous semblerait-il pas une absurdité? Quoi! d'une graine inerte, desséchée, gisant depuis deux ou trois ans dans mes gre-

(a): le mot "avons" n'existe pas dans le texte.



niers, je verrai sortir la vie. Peut-on donner ce qu'on n'a pas? Et comment cela? En la jetant dans le sol humide, en la laissant pourrir? Et de ce même sol, arrosé des mêmes eaux, échauffé d'un même soleil, vont sortir toutes sortes de tiges, toutes sortes de fleurs, toutes sortes de fruits!... Une même cause produit-elle les mêmes effets?

Ce n'est pas possible, ce n'est pas croyable. Voilà ce que nous ne manquerions pas de nous dire, si nous n'avions jamais vu le grand mystère de la germination - Mais cela est, nous en sommes sûrs - cela nous suffit pour y croire. Comment cela se fait-il? Nul ne le sait, nul ne peut le comprendre. On peut étudier cet étrange phénomène, l'analyser, le décrire, découvrir ses lois, mais tout cela n'est pas comprendre; comment cela se fait-il? Comment cela est-il possible? Nul ne le sait et cependant chacun y croit. Cela est, donc c'est possible. Voilà un argument d'une logique invincible. Preuve évidente que pour admettre un fait, il n'est pas nécessaire de le comprendre, mais il suffit de s'assurer que c'est un fait en vérité. Et c'est ce que nous avons clairement constaté jusqu'à ce jour pour la Sainte Eucharistie.

"La dernière (suprême) démarche de la raison, dit Pascal, c'est de connaître qu'il y a une infinité de choses qui la surpassent; elle est bien faible si elle ne va pas jusque là". (Pensées, part.2, art.6)

"Plus je m'efforce de contempler l'essence divine, et moins je la conçois, (dit dans le même sens J.J. Rousseau) mais elle est, cela me suffit; moins je la connais et plus je l'adore. Je m'humilie et je lui dis : Etre des êtres, je suis parce que tu es. Le plus digne usage de ma raison est de m'anéantir devant toi".

Le Grand S. Thomas dit de même : "Je vous adore, ô Dieu vraiment caché sous ces pauvres espèces; mon coeur s'incline devant toi, parce que ma raison demeure interdite en te contemplant - Adoro te devote..."

Ce que Pascal dit des mystères en général, ce que J.J. Rousseau dit de l'Essence divine en particulier (dans l'Emile), nous le disons, nous, de l'Eucharistie. Les raisons sont les mêmes et le mystère aussi. Mystère! tel est le sceau imprimé à toutes les grandes oeuvres de Dieu, surtout en tout ce qui se rattache à la vie des êtres. Cela est vrai de la vie des plantes, combien plus de celle des êtres animés, combien plus du



corps de l'homme, combien plus de son âme! (a)

2°

L'Eucharistie est un mystère et je n'en suis pas surpris puisque le mystère, nous l'avons vu, est le sceau imprimé à toutes les grandes oeuvres de Dieu. Si c'est un mystère, il serait donc ridicule de prétendre l'expliquer; tout ce que l'on peut, c'est de montrer par des analogies qu'il n'est pas après tout plus incroyable que bien d'autres choses que nous admettons cependant comme incontestables. Car il y a dans ce mystère bien des choses dont on s'étonne, à bon droit, si cet étonnement ne va pas jusqu'à la dénégation.

Comment, dit-on tout d'abord, en si peu de temps une transformation si complète. J'ai du pain sous les yeux, et tout à coup, le pain n'est plus : c'est le corps de Notre Seigneur - Quelques secondes, quatre ou cinq paroles prononcées par un prêtre ont suffi à tout cela.

Oui, mais ces paroles sont la parole même de Dieu; cette parole toute puissante qui en un clin d'oeil, d'un seul mot, a créé tous les mondes, (Domine... fecisti omnia verbo tuo - Sap.9,1). Dixit et facta sunt (ps.) qui d'un seul fiat a fait jaillir la lumière pour éclairer les mondes, (Gen.) qui a affermi les Cieux sur leurs bases : Verbo Domini coeli firmati sunt (ps.32,6) et retient les mondes sur leurs fondements - portans omnia verba (Hebr.1, 3).

Et si vous vous étonnez encore de cette transformation instantanée opérée par les paroles de la consécration, qui sont la parole même de Dieu, regardez autour de vous et voyez : voici de l'air, c'est-à-dire un fluide subtil, impondérable, insaisissable, invisible, sans couleur, sans goût.... tout à coup sur cette chose parfaitement invisible, je fais jaillir une étincelle électrique et je recueille de l'eau, c'est-à-dire un liquide visible, ayant sa couleur, sa saveur, son poids; comment cela s'est-il fait? Ne le demandez pas à un homme. Il vous dirait le pourquoi peut-être, nul ne vous di-

(a): Première rédaction barrée renvoyée à la fin du sermon.



ra le comment. Ce qui est certain c'est que cette transformation vraiment extraordinaire, s'est opérée en un clin d'oeil - Et Dieu ne pourrait faire chaque jour, par sa parole, ce qu'il opère ainsi chaque jour par une simple étincelle électrique?

3:

Mais ajoute-t-on, comment ne paraît-il rien de nouveau après cette transformation Eucharistique?

Dans cette opération chimique que je vous citais tout à l'heure, avant l'étincelle, c'était une chose invisible, /on ne voyait rien/ après on a vu de l'eau. Ici, c'est l'inverse mais voilà tout ; avant la consécration c'était du pain, après la consécration, ce n'est plus du pain, c'est quelque chose d'invisible. (a)

Quand Marie eut enfanté le Fils de Dieu, qui eût pu dire en la voyant se présenter au temple et offrir deux tourterelles pour sa purification, qui eût pu dire que cette jeune mère était la Vierge toujours immaculée. Elle l'était cependant, mais ce glorieux privilège était caché sous les apparences d'une maternité vulgaire; et sans une lumière d'en-haut, qui se fût douté que ce nouveau-né, enveloppé de langes était Dieu même. Voyait-on autre chose en lui qu'un enfant ordinaire et cependant la divinité dans toute sa plénitude habitait en ce corps humain, nous dit S. Paul, mais la divinité était cachée alors sous les apparences de l'Humanité. Et plus tard quand le Sauveur ressuscité apparut à Madeleine sous les habits d'un jardinier, elle ne le reconnut, pour Celui qu'elle cherchait. Son humanité glorieuse était cachée, avec sa divinité, sous les apparences d'un pauvre jardinier, mais d'un seul mot il la tira de son erreur - Marie, lui dit-il, et Marie le reconnut aussitôt et l'adora. (b)

(a: Phrase barrée:) L'Humanité de Notre Seigneur est cachée sous les apparences du pain comme sa divinité.

(b: Note marginale:) Et aux disciples d'Emmaüs, sous l'apparence d'un voyageur.



Ainsi dans l'Eucharistie : l'Humanité et la Divinité de Notre Seigneur nous sont cachées sous les pauvres apparences d'un peu de pain, mais d'un mot il éclaire les âmes fidèles et les tire de leur erreur - Hoc est Corpus meum - Ceci, leur dit-il, ce que vous voyez et qui vous semble du pain, c'est mon corps, c'est moi-même. Et à ce mot, comme Madeleine, nous reconnaissons le Sauveur et nous l'adorons. (a)

4°

Mais sous une si petite apparence, comment le corps du Sauveur peut-il être contenu sous ce petit morceau de pain? Il n'y est pas contenu - Ce qui nous semble du pain, c'est le corps même du Sauveur qui se montre à nous sous cette apparence. Eh! qu'y voyons-nous de si difficile pour le refuser même à la Toute-Puissance de Dieu? Raisonons un peu : Quand nous voyons une chose, que voyons-nous? Est-ce la substance même de cette chose? Nullement. La substance, comme le mot seul l'indique, n'est pas ce que nous voyons, mais ce qui est au-dessous, ce qui est caché par dessous - Que voyons-nous donc? Nous voyons uniquement la réverbération de la lumière tombant sur cet objet et réfléchié jusqu'à nous.

Je suppose que Notre Seigneur apparaisse ici tout à coup, dans son corps ressuscité et glorieux - là se trouve un pauvre jardinier. Les vêtements de ce jardinier produisent sur notre vue une certaine sensation qui nous fait dire : voilà un jardinier? Mais pensez-vous que le Seigneur par sa toute puissance ne puisse pas faire que la lumière réfléchié par son propre corps produise sur notre organe une impression semblable à celle des vêtements de ce jardinier, de telle sorte que nous nous disions encore en montrant le Sauveur : Voilà un jardinier et si le Sauveur nous fait comprendre par d'autres moyens que ce que nous venons de prendre pour un jardinier, c'est lui-même, nous dirons alors : Voici le Sauveur sous les apparences d'un jardinier.

(a: phrase barrée:) En vérité Notre Seigneur se montre à nous sous des apparences étrangères ... qu'y voyons-nous de si difficile ...



Et maintenant, au lieu d'un jardinier, c'est un morceau de pain. Il plaît à Notre Seigneur, que je suppose ici présent, que la lumière réfléchie par son propre corps vienne frapper nos organes, de la même façon que ce petit morceau de pain pas plus grand qu'une pièce de 5 frs. Le pourrait-il, Lui qui est Dieu? Qui donc oserait lui contester cette puissance? Et cela suffit, une fois le miracle de la transsubstantiation opéré, pour que nous continuions à voir un morceau de pain là où est réellement le Corps du Sauveur. Il ne s'est point rapetissé à ces proportions infimes, mais il a limité à cette forme et à ces proportions la sensation imprimée à notre organe par les rayons de lumière réfléchie par son corps.

Ce que j'ai dit de la vue, je le puis dire de tous les autres sens. A mesure que la science se développe le grand miracle de l'Eucharistie, tout en demeurant enveloppé de mystère, se dépouille peu à peu de ces apparentes impossibilités qui révoltaient notre raison. Il est un fait certain, parfaitement établi par la science, que tout ce que nous percevons par nos sens des objets placés devant nous, n'est pas ces objets eux-mêmes, ni rien qui se soit détaché de ces objets pour venir à nous - c'est uniquement une modification de notre organe occasionnée par la présence ou le contact de nos objets. De là ces étranges aberrations des sens, qui, en certains cas et par suite de certaines maladies laissent voir clairement, entendre très distinctement, toucher même, sentir et goûter des choses qui ne sont pas et n'ont peut-être jamais été.

Toutefois ce sont là des cas tout exceptionnels et en règle générale, un sens peut bien nous induire en erreur, mais il n'est pas possible qu'ils nous trompent tous à la fois. Dieu l'a voulu ainsi, afin de poser à notre certitude physique, une base certaine, indubitable; mais qui l'empêche pour un cas exceptionnel et des raisons majeures, pour exercer notre foi, par exemple, et satisfaire son amour en même temps que le nôtre, sans cependant faire violence à notre volonté par une évidence trop palpable, qui l'empêche, dis-je, pour des raisons majeures comme celles-là de déroger à cette loi que lui-même a posée? Qui l'empêche de produire sur tous nos organes par la seule présence ou le seul contact de son corps glorieux et divin, les mêmes impressions, les mêmes sensations qu'y produirait ou qu'y eût produit sur eux, cette hostie avant d'être consacrée, tandis qu'elle n'était encore qu'un peu de pain.



Il le peut faire car il est tout-puissant, il le peut faire aussi sans attenter en rien aux bases de notre certitude, puisqu'il ne le fait jamais sans nous en avertir et nous dire : il vous semble que ce soit là du pain, mais c'est moi-même - Hoc est corpus meum -

5:

On demande encore comment il se peut faire qu'un même corps soit à la fois tout entier présent en divers lieux. (a) Ce serait une erreur de croire que Notre Seigneur est présent dans l'Eucharistie de la même manière qu'il est au Ciel ou que nous sommes ici. Non; Notre Seigneur Jésus-Christ est réellement dans la Sainte Eucharistie, non d'une présence locale, comme vous et moi sommes ici, mais substantiellement et sacramentellement - Quelle est cette présence? Là est le mystère - Mais ce qui répugne à admettre c'est que le corps de Notre Seigneur soit présent à la fois en divers lieux, de cette présence corporelle et locale que nous connaissons tous. Voilà, dis-je, ce qui répugne et voilà ce qui n'est pas, ce que l'Eglise n'enseigne pas, ce qu'elle ne veut pas qu'on enseigne. (b)

Voici simplement ce qu'enseigne l'Eglise. Au moment de la consécration, toute la substance du pain est transformée en la substance du corps du Sauveur et toutes les impressions que la substance du pain opérerait sur nos organes avant la consécration, maintenant, la consécration accomplie, c'est la substance du corps de Jésus-Christ qui les continue.

Or, comme la substance du corps du Sauveur est en réalité inséparable de ce corps lui-même, le

(b: Première rédaction barrée:) Après cela, que Notre Seigneur dans sa toute puissance divine aie trouvé le secret d'être à la fois en plusieurs lieux, d'une manière toute mystérieuse et purement substantielle partout où se trouve une parcelle consacrée, qu'y a-t-il là qui doive tant nous surprendre? Refuserions-nous à la toute puissance de Dieu ce que nous voyons tous les jours de choses créées et matérielles.

(a): Première rédaction et notes marginales barrées, renvoyées à la fin du sermon.



corps inséparable de l'âme, puisque Jésus-Christ est vivant et ne doit plus mourir, l'âme inséparable de la divinité puisque Jésus-Christ est Dieu et ne peut cesser d'être Dieu, il s'en suit qu'en vertu de la consécration, la substance du corps du Sauveur est seule directement présente sous les espèces Eucharistiques et que par voie de concomitance nécessaire, avec elle et unis à elle sont encore et le corps dans toute sa perfection, et l'âme, et la divinité même de Notre Seigneur Jésus-Christ.

Et dès lors, bien que dans l'Eucharistie le corps de Notre Seigneur soit impalpable / insaisissable / et invisible, néanmoins, en regardant et en touchant une hostie consacrée, nous pouvons dire avec vérité que nous voyons et touchons le corps de Notre Seigneur, tout comme en touchant et en regardant une hostie non consacrée, nous pouvons dire véritablement que nous voyons et touchons du pain, bien qu'en réalité la substance du pain, comme toute substance, ne soit ni palpable, ni visible.

6°

Ceci nous explique une autre difficulté.

La substance qui est quelque chose de fort mystérieux, que tout le monde admet et que nul n'explique, la substance, au dire des philosophes, est nécessairement indivisible, de telle sorte qu'on peut dire d'elle ce que l'on dit de l'âme dans le corps et de Dieu dans l'univers, à savoir qu'elle est tout entière dans le tout, et tout entière en chacune des parties - tota in toto et tota in qualibet parte -

De là vient, ce que nous disons de l'Eucharistie, qu'en divisant l'hostie consacrée, le corps du Sauveur n'en demeure pas moins tout entier sous chaque parcelle - car il est là substantiellement et la substance est indivisible.

C'est là un grand mystère sans contredit et cependant, en quoi cela est-il inadmissible et qu'y a-t-il là qui doit tant nous surprendre? - Refuserions-nous à la toute puissance de Dieu ce que nous voyons tous les jours de choses créées et matérielles?

Prenez un miroir. Placez ce miroir devant vo-



tre crucifix et regardez - Vous y voyez votre crucifix - vous ne voyez-là qu'une image sans doute, et c'est en cela que la comparaison manque d'exactitude, mais il n'en est pas moins vrai que cette image ne serait pas si votre crucifix n'était pas là aussi, et qu'en voyant cette image dans le miroir, vous pouvez dire en toute vérité : je vois mon crucifix.

Et maintenant, brisez la glace en autant de morceaux qu'il vous plaira, l'image sera-t-elle brisée? Nullement et chaque morceau de la glace brisée reproduira le crucifix aussi complètement que le faisait la glace tout entière, et vous aurez autant d'images que de parcelles.

Ainsi en est-il de l'Eucharistie, toutes proportions gardées. En la brisant, vous ne brisez point la substance du corps du Sauveur, vous multipliez seulement les parcelles sous lesquelles elle réside, ou en d'autres termes, vous multipliez les impressions qu'elle opérait sur vos organes.

Prenons un autre exemple encore plus frappant peut-être et plus noble aussi :

Je vous parle; ce qui va de moi à vous, c'est ma parole, c'est mon verbe, c'est-à-dire ma pensée incarnée dans une forme sensible. En vous la donnant ainsi je ne la perds pas, elle me demeure tout entière, et cependant elle va à tous et en se communiquant à tous, elle ne se divise point, chacun de vous la reçoit tout entière, et n'y eût-il ici qu'un seul auditeur, il n'en recevrait pas davantage, et fussiez-vous dix fois plus nombreux, vous n'en recevriez pas moins.

Ainsi en est-il de l'Eucharistie.

7°

Mais que devient la substance du pain? Est-elle annihilée - Nullement, elle est transformée en la substance du corps du Sauveur.

C'est toujours le même mystère - mais il n'y a encore rien là qui doive nous sembler inadmissible; tous les jours nous voyons choses analogues. Quand vous mangez du pain, quand vous vous l'êtes une fois incorpo-



ré par la manducation, qu'est devenue sa substance. A-t-elle été annihilée? Non; elle a été transformée en votre propre substance. Eh quoi? Ce que vous faites tous les jours en quelques heures par la manducation, refuserez-vous à Dieu le pouvoir de l'accomplir en quelques secondes par sa parole toute puissante?

C'est l'opinion de S. Jean Damascène (De Orthodoxa Fide L.IV. cap.XIII - Euch. p.169) - que la transsubstantiation Eucharistique est un peu comme l'effet de la manducation ordinaire - toute proportion gardée -

8°

Mais qu'est-il besoin d'entrer dans toutes ces explications tandis que nous pouvons en quelques mots réduire à rien toutes les objections des incrédules? (a)

Cela n'est pas possible, disent-ils.

Et moi je soutiens que tout est possible à Dieu hors la contradiction et l'absurde - Poser d'autres limites à sa toute Puissance, c'est la lui ravir, et si Dieu n'est pas tout-puissant, il n'est pas Dieu.

Dieu peut tout hors une chose : ce qui implique contradiction; pour tout-puissant qu'il soit, il ne fera jamais qu'une même chose soit et ne soit pas en même temps... hors de là, il peut tout. Je n'admets point d'autre limite à sa toute puissance et à son amour.

Si donc vous voulez rejeter comme impossible le dogme catholique sur l'Eucharistie, montrez-moi qu'il y ait quelque contradiction et si vous n'en trouvez pas, taisez-vous! Toutes vos paroles n'infirmeraient rien.

(a: Première rédaction barrée:) Cela n'est pas possible, disent-ils.

Pour telle ou telle raison, disent-ils, cela n'est pas possible.

Je ne leur demande qu'une chose - Cela répugne-t-il à la raison, oui ou non? Si cela répugne, montrez-le moi de grâce, et je suis des vôtres; mais j'exige des preuves.

(Note marginale:) Argument invincible - Cela est, donc c'est possible.



Non, non, ni dans ce dogme ni dans aucun autre, vous ne trouverez jamais rien de contradictoire ou d'absurde. Vous pourrez le croire faute d'avoir assez creusé le sujet, vous pourrez l'inventer peut-être ou le redire après d'autres, aussi peu soucieux de la vérité que vous-mêmes, mais le prouver, jamais vous n'y parviendrez! Non. "La foi dit bien ce que etc.. (Pascal). L'Eucharistie est un mystère, c'est vrai, mais elle n'en est que plus conforme à nos besoins - attrait du mystère pour l'homme - L'Eucharistie est à la fois quelque chose de sensible, de palpable et de profondément mystérieux. Est-il rien de plus en harmonie avec notre être et nos aspirations.

Je vous adore donc à genoux, ô Dieu caché dans nos tabernacles. Je vous adore, et sur la foi de votre parole je vous crois présent dans la Sainte Eucharistie avec votre chair, votre sang votre âme et votre divinité, tout aussi présent que vous l'étiez dans le sein de Marie, que vous le fûtes plus tard, caché sous les apparences d'un petit enfant dans la crèche, d'un criminel sur la croix, d'un jardinier devant Madeleine, d'un voyageur aux deux disciples d'Emmaüs, aussi véritablement présent que vous l'êtes maintenant au Ciel, faisant les délices des Elus. Je le crois, Seigneur, et je ne crois pas autre chose et quand un ange viendrait m'affirmer le contraire, je lui répondrais : Tu en as menti - Retire-toi de moi, Satan.



2°

- (a)

Mais cependant ajoutent les incrédules, si cela est contraire à la raison, puis-je l'admettre raisonnablement?

Non sans doute; aussi bien n'est-ce pas contraire à la raison. "La foi dit bien ce que (la raison) les sens ne disent pas, mais jamais le contraire. Elle est au-dessus et non pas contre" a dit encore Pascal. (Pens. p^e 2. art.4)

Ce que nous avons déjà suffirait à s'en convaincre - Nous avons toujours à notre appui cet argument irrésistible : Cela est, donc c'est possible et si c'est possible ce n'est donc pas contraire à la raison.

Mais je le veux bien, j'y consens, remettons cette épée dans le fourreau et écoutons en détail les objections des incrédules.

3°

-

Que trouvez-vous donc dans ce mystère, je ne dis pas d'inaccessible à la raison, cela doit-être puisque c'est un mystère et que le mystère est le sceau imprimé à toutes les grandes oeuvres de Dieu, mais qu'y trouvez-vous de contraire à la raison?

(b) Cette question serait embarrassante si l'Eglise nous disait que Notre Seigneur est dans l'Eucharistie de la même manière que vous êtes en ce lieu; Notre Seigneur est au Ciel de cette manière mais non dans l'Eucharistie. Il est réellement présent dans la Sainte Eucharistie, mais il y est d'une présence sacra-

(a): Première rédaction barrée correspondant à la page 170.

(b): Première rédaction barrée correspondant à la page 174.



mentelle. Que veut dire ce mot, mystère! (a) Mais de ces explications que nous donne l'Eglise il résulte deux choses et cela nous suffit : la première est que ce qu'il vous répugne tant à admettre, à savoir que Notre Seigneur est positivement présent en lieux divers de la même manière que vous êtes ici, et que lui-même est au Ciel, cela vous n'êtes point tenu de le croire et l'Eglise ne l'enseigne pas; elle ne l'approuve même pas. La seconde : c'est que Notre Seigneur est cependant très réellement et substantiellement présent sous les Saintes Espèces comme la substance du pain dans les hosties non consacrées est réellement présente sous les mêmes apparences, et de même que sans voir, ni toucher positivement la substance du pain (puisque'elle est impalpable et invisible) cependant quand vous voyez et touchez une hostie non consacrée, vous pouvez dire en toute vérité : je vois du pain; je touche du pain. De même, bien que Notre Seigneur soit invisible et impalpable dans la Sainte Eucharistie, néanmoins quand vous voyez de vos yeux et touchez de vos lèvres une hostie consacrée, vous pouvez dire en toute vérité: je vois, je touche, je reçois le Corps de Notre Seigneur Jésus-Christ.

Tout ce que vous voyez, tout ce que vous touchez dans l'hostie, après la consécration, est en relation directe avec la substance même du corps de Notre Seigneur. C'est elle qui agit directement sur vos organes et y cause ces impressions et comme en réalité la substance est inséparable du corps lui-même, il s'en suit que là où est la substance, là nécessairement, par voie de concomitance est aussi le corps du Sauveur (1) dans toute sa perfection et parce qu'en Notre Seigneur qui est vivant, le corps est inséparable de l'âme et l'âme de la divinité, il suit nécessairement que là où est la substance du corps de Jésus, là aussi est concomitamment le corps, le sang, l'âme et la divinité du Sauveur.

(a: note marginale:) Sacrement veut dire chose mystérieuse et sacrée.

(1) V. Bill. t.9 De Euchar. Diss.4, a.2. 1°

(Note marginale:) A quoi bon de la chair?

De même à quoi servirait que le Verbe se fît chair?

